

RÉVEILLEZ-VOUS!

Pions chinois sur l'échiquier international

Les communistes continuent à mesurer leurs forces avec le Kuomintang

Les mystérieuses migrations de l'anguille

Les recherches scientifiques prouvent la façon merveilleuse
dont l'anguille même a été créée

Miracle de la naissance

Garçon ou fille? Un enfant ou des jumeaux? Comment ce miracle est-il réalisé?

L'objet capital de nos prières

Pour quoi les chrétiens doivent-ils prier en premier lieu?



BERNE, 8 Mars 1949

« Awake! » - French edition - Revue mensuelle

N° 3

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,
Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.
Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.

SOMMAIRE

	N° 3
	Page
Pions chinois sur l'échiquier international	3
L'Ecole de la Tour de Garde « Galaad »	5
Les mystérieuses migrations de l'anguille	6
Conquêtes catholiques en Amérique	7
L'authenticité de la Bible	7
Miracle de la naissance	8

Aide théocratique — Leçons 40 et 41:	Page
De l'accentuation dans la phrase (2 ^{me} partie)	10
Variez la construction de vos phrases!	11
« Ta parole est la vérité » — L'objet capital de nos prières	12
Liberté et fraternité	13
Coup d'œil sur le monde	14
La « Science Chrétienne » est-elle la connaissance de la véritable existence?	15
« La Bible est un livre catholique »	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» — Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Mars 1949

N° 3

Pions chinois sur l'échiquier international

TROIS années se sont écoulées depuis que les peuples, désorganisés par la guerre, ont accueilli avec soulagement une paix, bien fragile, il est vrai. La Chine, par contre, n'a pas même pu profiter de ce répit. La guerre civile, accompagnée de toutes ses calamités et de ses misères, a succédé à la guerre internationale, et cette nation va au-devant d'un sombre avenir. Après avoir complètement échoué dans leurs efforts tendant à un règlement pacifique des divergences, les médiateurs étrangers ont fait leurs malles et attendent maintenant l'issue des événements. L'ambition de chacune des deux parties en lutte est la domination de la Chine entière, pays dont le chiffre de la population équivaut au cinquième de toute l'humanité. Pour atteindre ce but, elles sont prêtes à se battre indéfiniment, sans s'occuper des souffrances imposées au peuple.

Les communistes prétendent lutter pour la suppression de la pauvreté et de l'ignorance, pour la liberté de parole et de réunion. Ils postulent le partage des terres entre les paysans et avant tout l'abolition du régime du parti unique. Ce parti gouvernemental n'est autre que le Kuomintang, qui défend les intérêts des gros propriétaires fonciers, des gros commerçants et de la classe aisée en général, bien qu'il prétende combattre en faveur de la liberté et de la démocratie.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le communisme a pu faire quelques progrès, quand on se rend compte des conditions d'existence extrêmement misérables des masses populaires chinoises. La pauvreté, la maladie, l'ignorance, les mauvaises récoltes, les inondations et une vie qui frise constamment la mort, tel a toujours été le sort des 330 000 000 de paysans. Le gouvernement du Kuomintang ne s'est nullement soucié d'eux. Les sphères gouvernementales étaient bien trop occupées à mettre en sûreté leurs richesses, pour être accessibles aux cris de détresse et aux réformes. Malgré cette oppression, ces masses n'ont guère manifesté le désir de prendre les armes et de se soulever contre leurs oppresseurs; car la grande moyenne est pacifique et tout disposée à accepter son destin. Mais depuis que le communisme est apparu comme étant un mouvement énergique, promettant des temps meilleurs et plus de riz sur la table, il a réussi à faire quelques adeptes qui se contentent cependant de déclarer que le communisme est autre chose que le Kuomintang, et que n'importe quel changement vaut mieux que rien du tout.

Cependant une grande partie de la population ne se sent guère attirée par les promesses communistes, car nombreux sont ceux qui ne peuvent se résoudre à croire qu'un parti politique ne travaille que dans l'intérêt du peuple. En Chine, on ignore totalement un tel amour pour les masses. Le cri de guerre du Kuomintang contre

le communisme n'émeut pas davantage les masses, car il leur apparaît peu sincère, hypocrite. La grande majorité estime, en effet, que le Kuomintang tient uniquement à sauver sa propre peau. C'est ainsi que s'explique le manque d'intérêt général du peuple aux questions de la guerre civile.

Guerre de vingt ans

Les combats débutèrent en 1927, et c'est en 1928 que le général Tchang-Kaï-Chek, en sa qualité de chef suprême des forces combattantes nationalistes, battit les communistes et les força à se retirer dans les cachettes des collines. Mais ces débuts malheureux ne découragèrent nullement les communistes. Protégés par la vaste étendue des collines de l'ouest de la Chine, leur nombre s'accrut et ils organisèrent des contre-attaques. Toutefois, lorsque les Japonais s'emparèrent en 1931 de la Mandchourie et pénétrèrent en 1937 en Chine proprement dite, la guerre civile fut interrompue et les deux partis luttèrent ensemble contre les envahisseurs.

Durant les huit années qui suivirent, la guerre civile tomba presque entièrement dans l'oubli. La Chine, alliée des démocraties, devint finalement l'un des « Cinq Grands ». Le jour de la victoire sur le Japon, des millions de Chinois pleins d'allégresse s'attendaient à ce que leur pays, en commun avec les autres grandes puissances, entreprît une reconstruction pacifique et devint effectivement une démocratie. Aurore trompeuse, immédiatement suivie des sombres nuages de terribles épreuves! La guerre civile se poursuivit là où elle avait cessé huit ans auparavant.

Quelques jours avant la capitulation du Japon, la Russie entra en guerre contre ce dernier aux côtés de la Chine et commença par occuper la Mandchourie. Les Japonais qui s'y trouvaient se rendirent aux Russes et leur remirent d'énormes quantités de matériel de guerre d'excellente qualité. A ce moment-là, il n'y avait en Mandchourie aucune armée communiste chinoise, ces forces se trouvant plus au sud, en Chine du Nord. Immédiatement avant d'évacuer la Mandchourie, les Russes s'arrangèrent pour que les communistes chinois pussent avancer à leur suite et reprendre tout le butin de guerre pris aux Japonais. Ce coup d'échec procura aux communistes chinois la domination sur une grande partie de la Mandchourie et causa ainsi un grave préjudice au gouvernement nationaliste.

On a appelé la Mandchourie la Ruhr d'Extrême Orient. Elle possède le 70% de l'industrie de toute la Chine. Les Japonais ont fait de sa capitale, Moukden, qui compte deux millions d'habitants, la Pittsburg d'Extrême Orient. Les tentatives du gouvernement national de chasser les communistes de la Mandchourie fer-

tile, ont lamentablement échoué du fait de la corruption qui règne en maîtresse et du commandement militaire absolument incapable. Tchang-Kaï-Chek a déclaré lui-même : « J'admets qu'en Mandchourie sept de nos meilleures divisions ont été anéanties. Nous avons commis de graves erreurs militaires. »

Les communistes disposent approximativement de 1 300 000 hommes de troupes régulières et les nationalistes de 2 000 000. Des recrutements de réserves se font fréquemment sur place, suivant la fortune des armes. De même, les denrées alimentaires et d'autres provisions sont souvent réquisitionnées sans indemnité dans la ferme la plus proche, dans un village ou dans une ville, sans s'occuper de ceux qui en pâtissent. On reproche de tels procédés aux deux parties combattantes.

Après avoir vu en action les deux parties, le général américain Wainwright a déclaré : « Je doute que l'armée chinoise puisse tenir tête aux rouges. Ces troupes rouges sont bien équipées, bien instruites et elles sont endurantes. » Le secrétaire d'Etat Marshall s'est prononcé dans le même sens devant le Congrès américain : « Les nationalistes ne peuvent espérer la victoire, si l'armée ne repose pas sur une base solide et n'obtient pas un bon commandement. Cela a été un grave inconvénient d'incorporer dans les troupes combattantes des gars n'ayant reçu aucune instruction militaire. » Il ajouta : « J'ai cherché à obtenir qu'on instruisse ces jeunes gens... Pendant une année j'ai donné des conseils, mais rien n'a été fait. » Ces soldats ne reçoivent aucune instruction et leur solde est minime. Ils touchent mensuellement la valeur de dix cents américains. Il n'est donc guère étonnant qu'ils ne fassent preuve d'aucune ardeur combattive et qu'ils passent facilement aux communistes. Il est arrivé que des unités entières ont passé à l'ennemi avec armes et bagages. Tous les observateurs s'accordent à déclarer que rien ne pourra empêcher les communistes de prendre toute la Chine, si on ne procède pas à des réformes draconiennes et si une aide efficace ne vient pas de l'étranger.

Rapprochement de la démocratie

Au cours de la guerre civile, l'opposition croissante contraignit le gouvernement à prendre quelques mesures dans le sens de la démocratie. Mais ce n'étaient que des tentatives hésitantes et maladroites. On faisait toujours en sorte que le pouvoir sur le pays n'échappât pas à l'omnipotent Kuomintang. On s'est néanmoins un peu rapproché du but qui est encore lointain. Mais, malgré une fantaisie des plus extravagantes, on ne saurait déjà considérer la Chine actuelle comme étant une véritable démocratie.

En décembre 1947, une nouvelle constitution est entrée en vigueur. Elle sauvegarde la liberté de parole et de réunion et prévoit des dispositions en vue de votations libres. Il fut créé une nouvelle assemblée nationale comptant 3044 députés, dont l'une des tâches était l'élection du président de la Chine. On forma en outre un corps législatif de 768 membres.

Les demandes de réformes et les postulats réclamant la disparition de la corruption, occasionnèrent dans les séances d'ouverture de graves désaccords. Les députés des provinces éloignées qui avaient le plus souffert de l'invasion communiste, réclamaient des sanctions et exigeaient que les chefs militaires paient de leur tête leur incapacité. Malgré cette opposition, le 90% des députés donnèrent leur voix au général Tchang-Kaï-Chek, qui devint ainsi le premier président de la Chine élu constitutionnellement. Cette élection démontre que l'opposition n'est pas dirigée contre sa personne.

Puis eut lieu l'élection du général Li-Tsoun-Yen à la charge de vice-président. Ce fut une surprise, car il n'appartient pas au Kuomintang et l'on pensait que toutes les hautes fonctions gouvernementales devaient échoir inmanquablement au Kuomintang. Le général Li avait déclaré intervenir en faveur de l'abolition de la corruption et d'une administration plus effective de l'Etat. Comme quelques membres non communistes du Kuomintang poursuivaient les mêmes buts, ils appuyèrent l'élection du général Li. Cependant toutes ces promesses de « réformes » n'éveillent pas le moindre espoir chez ceux qui s'y connaissent tant soit peu en politique chinoise. Des groupes puissants au sein du Kuomintang mènent les affaires gouvernementales et le général Tchang lui-même ne peut pas ou ne veut pas changer quoi que ce soit à cet état de choses. Cette clique constitue en Chine un obstacle infranchissable à une véritable démocratie. Ces gens considèrent les courants démocratiques, tout comme le communisme, comme étant une menace dirigée contre leur autorité et ils sont décidés de s'y opposer, même dans le cadre d'un parlement démocratique.

Du moment que les Etats-Unis sont entrés en lutte contre le communisme, ils se voient obligés d'intervenir contre lui en Chine également. Cela veut dire qu'ils doivent prêter leur assistance au Kuomintang. Au point de vue stratégique, c'est pour les Etats-Unis d'une importance primordiale de savoir qui détient le pouvoir en Chine. Au cas où cet immense pays écherrait aux communistes, la position stratégique des Etats-Unis au Japon et dans le Pacifique se trouverait singulièrement modifiée. Les rouges auraient alors la suprématie dans tout l'Extrême Orient, de sorte que la situation des Etats-Unis y deviendrait pour ainsi dire intenable. De même, cette masse grouillante de millions de Chinois pourrait alors être mobilisée contre les Etats-Unis et lancée à la conquête de tout le continent de l'Asie orientale. En outre, dans le domaine commercial, la Chine deviendrait tributaire de la Russie et les Etats-Unis perdraient un immense débouché.

Ainsi, les Etats-Unis cherchent à aider la Chine dans sa lutte contre les communistes sans toutefois se mêler directement à cette guerre. Depuis la victoire remportée sur le Japon, l'appui financier des U.S.A. accordé à la Chine dépasse déjà deux milliards de dollars, et c'est par centaines de millions que d'autres secours sont consentis. Or, l'effet de ces sommes énormes ne se fait guère sentir. Un terrible gaspillage, un emploi défectueux et la corruption en diminuent fortement la valeur.

Décadence économique

Le pays est dévasté par une terrible inflation. Au début de 1948, un demi-million de dollars chinois équivalait à un seul dollar des Etats-Unis, et le niveau le plus bas n'était pas encore atteint. Une réforme monétaire fut réalisée dans l'intervalle et créa un certain assainissement. Etant donnée la corruption invétérée, il est toutefois impossible de dire si cette amélioration durera.

De nombreux fonctionnaires s'attendent à recevoir du public des pots-de-vin pour leurs services. Dans les rapports entre particuliers, de telles pratiques sont également à l'ordre du jour. Certains fonctionnaires créent souvent des difficultés toutes nouvelles qui s'aplanissent immédiatement quand on leur serre quelque chose dans la main. Une partie seulement du produit des impôts rentre dans les caisses de l'Etat, le reste disparaît en chemin. Dans l'armée, la forme la plus simple de la corruption consiste à grossir arbitrairement les montants des listes de soldes et des subsistances. Et les soldats, vu leur solde insuffisante, astreignent des personnes

civiles à tous les services possibles, sans rétribution aucune. Dans les cinémas, il arrive que le 60% des spectateurs se compose de soldats qui s'y sont introduits de force, sans payer.

La Chine rouge

On ne sait pas grand'chose de ce qui se passe dans le territoire occupé par les communistes. Ces derniers exercent, par l'intermédiaire de leur émetteur radiophonique à grande puissance de la province appauvrie de Chan-Si, une critique ininterrompue au sujet du chaos économique qui règne sur le territoire nationaliste. Mais il semble que les rouges aient à lutter contre des difficultés analogues, bien qu'un peu moins graves. C'est pour eux également un casse-tête d'adapter constamment les salaires aux prix sans cesse en fluctuation. Ils tournent la difficulté en remettant aux ouvriers des objets de consommation en lieu et place d'argent. Pour que cette méthode de surmonter les difficultés économiques fasse ses preuves, il importe évidemment qu'on dispose d'une quantité suffisante de ces marchandises de première nécessité.

Le *Daily News* de la Chine du Nord du 23 mai 1948 a publié un rapport de deux Américains arrivés à Changhaï après un séjour de quatorze mois en Chine communiste. Selon eux, il règne dans ces contrées un état d'esprit plein d'assurance; l'opinion générale est que les nationalistes seront vaincus d'ici deux ans. Mais il y a aussi des comptes rendus sur des millions de personnes affamées et manquant du nécessaire. Beaucoup s'enfuirent des zones de combat et se réfugièrent dans les villes, ce qui créa de nouvelles difficultés aux autorités de ces dernières. A Changhaï et dans d'autres villes, des milliers de mendiants mangent et dorment dans les rues, témoignant des dévastations que la guerre civile a déjà causées. Mais les populations touchées par la guerre, qui se chiffrent par centaines de millions d'individus, ne deviennent néanmoins pas des communistes malgré leur misère, pour la simple raison tout d'abord que leur ignorance ne leur permet pas de saisir ce qu'est le communisme. Ils ne comprennent pas davantage leur propre gouvernement. Tout ce qu'ils en savent, c'est qu'il est mauvais et ils en concluent qu'il en est de même chez les communistes.

Les groupes religieux éprouvent une grande crainte au sujet de l'extension du communisme en Chine. Ce pays a, en effet, été submergé par des missionnaires envoyés par de nombreuses organisations religieuses étrangères; une fois que ces missions avaient pris pied, elles ne tardaient pas à compter parmi les plus gros propriétaires fonciers. Chez les communistes, qui ont inscrit à leur programme le partage de la propriété, ces missionnaires ne rencontrent pas beaucoup de sympathie, lorsqu'ils n'ont pas pu s'esquiver assez vite.

On signale des prêtres et des missionnaires emprisonnés, torturés et assassinés par les communistes. Les prêtres sont considérés comme espions du Kuomintang; un rapport venant de Pei-ping relate que 27 prêtres

catholiques et leurs prosélytes ont été astreints à une « marche à la mort » par une colonne de rouges en retraite et que tous ont succombé aux mauvais traitements (torture, faim, épuisement). On a reproché aux habitants d'un couvent d'avoir été coupables, 40 ans auparavant, de la mort d'une chèvre appartenant à un paysan. Cette chèvre, prétendait-on, si elle avait vécu, aurait produit jusqu'à ce jour un million de descendants. On réclama donc une indemnité pour la perte d'un million de chèvres et comme cette somme ne put être payée, on incendia le couvent.

Bien que quelques-unes de ces histoires rapportant des persécutions de serviteurs de religions soient sans aucun doute véridiques, d'autres sont très certainement exagérées, en vue d'éveiller de la sympathie pour l'église catholique dans sa lutte contre le communisme. Les communistes permettent jusqu'à un certain degré de poursuivre une activité religieuse, si elle n'entre pas en conflit avec les buts des rouges.

Les médecins de la Chine

Il y a beaucoup de médecins empressés de donner leurs soins à la Chine, et tous prétendent posséder le médicament précis qu'il lui faut pour se guérir. La religion déclare que la Chine a besoin de Christ. Mais la Chine ne se sent guère attirée vers la « religion chrétienne ». Pour la plupart des Chinois, les prêtres sont identiques aux faiseurs d'affaires et aux politiciens. Ils sont d'avis que les prêtres devraient d'abord faire de l'ordre dans la chrétienté, avant de montrer une telle sollicitude pour la Chine. C'est très logique!

On accepte sans grand empressement la « cure des dollars » des Etats-Unis. D'une part, le flacon ne renferme pas assez de cette médecine pour calmer toutes les douleurs et toutes les infirmités. D'autre part, on doute fort, après que les gardes-malades, c'est-à-dire les politiciens, les hommes d'affaires et les chefs militaires en ont pris chacun une bonne gorgée, qu'il en reste encore pour le malade proprement dit. Le flacon est presque vide quand il parvient au peuple.

Ni une victoire du Kuomintang, ni le triomphe des communistes ne supprimeront le mal primordial de la Chine. Les deux parties ont la ferme volonté de poursuivre la ruine du pays pour s'en emparer. On peut donc difficilement s'attendre à ce qu'elles exercent une activité désintéressée pour le bien du pays.

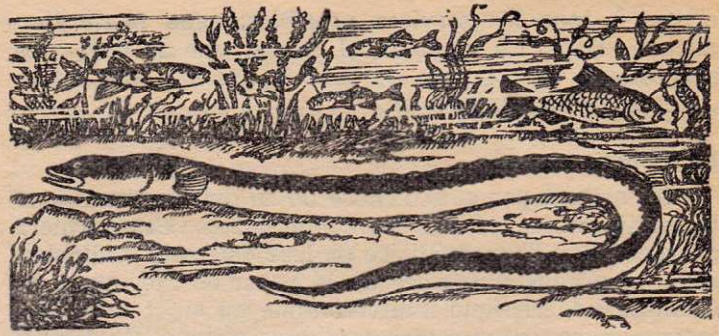
Tout comme les autres nations, la Chine s'achemine vers une catastrophe qu'aucun homme, aussi honnête soit-il, n'est en mesure et n'a le pouvoir d'empêcher. Mais Celui qui a promis d'intervenir dans les affaires humaines pour le bien des personnes de bonne volonté y mettra bon ordre, et aucun profiteur ne s'enrichira plus aux dépens des pauvres. Dans la proche bataille d'Armageddon, le Dieu tout-puissant anéantira tous ceux qui corrompent la terre et c'est ainsi qu'il ouvrira la voie au Royaume de paix de sa Théocratie. — De notre correspondant en Chine.

L'Ecole de la Tour de Garde « Galaad »

dans l'Etat de New-York, U.S.A., licencia sa onzième classe le 1^{er} août 1948. Elle se composait de 108 élèves venus de 16 nations, tous serviteurs ordonnés de l'évangile. C'était la deuxième classe internationale de « Galaad ». Si on additionne le nombre d'années que ces serviteurs à temps complet consacrèrent au service avant leur arrivée à l'école, on atteint le chiffre imposant de mille. En réalisation des paroles de Jésus prédisant la persécution de ses fidèles disciples, ils subirent en tout 30 ans de prison à cause de l'évangile. Vingt-deux étudiants reçurent des notions de la langue japonaise. Ils seront envoyés au Japon en qualité de missionnaires. Les autres seront disséminés dans toutes les directions afin de faire briller leur lumière.

Les mystérieuses migrations de l'anguille

Le phénomène de la migration des oiseaux et des longs voyages du saumon est bien connu, mais peu de gens savent que l'anguille est leur compétiteur, grâce à sa boussole infallible.



DIX mille ans ou plus encore avant que le premier homme fût sur la terre, Dieu créa parmi tous les animaux aquatiques l'anguille. Il en détermina l'embranchement et lui donna des lois précises assurant la perpétuation de son espèce. Si merveilleuses sont ces lois que l'homme est toujours incapable, après des années de recherches scientifiques assidues, de comprendre comment elles opèrent. Les détails qu'il a pu recueillir lui révèlent seulement que cet étrange poisson — car l'anguille est un poisson malgré sa forme semblable à celle du serpent — a aussi été formé d'admirable manière.

En automne on peut observer l'agitation inaccoutumée de certains sujets. Si vous avez dans votre voisinage une rivière, un petit lac ou un étang, ne manquez pas de vous rendre de temps en temps sur sa rive. Il vous arrivera peut-être d'y voir une anguille qui a échangé sa robe ordinaire d'un brun verdâtre contre un superbe manteau blanc argenté. Elle ne subit qu'une fois en sa vie une telle transformation; aussi surveillez-la, car elle se prépare à partir pour un voyage dont elle ne reviendra pas.

Le zoologiste qui a étudié les mœurs de l'anguille vous dira que celle qui s'est vêtue de blanc est une femelle adulte de douze à vingt ans, c'est-à-dire en âge de se reproduire; mais il ne saura vous expliquer ce qui a provoqué son changement subit, car c'est là un des mystères dont elle s'entoure.

Quoi qu'il en soit, notre anguille en riche toilette s'apprête à s'en aller à la rencontre de son futur conjoint. Il n'y a point de mâles dans les eaux des fleuves, lacs ou étangs, mais seulement dans la mer. Cela ne l'arrête nullement, et c'est même vers une certaine région de l'océan Atlantique (la plus chaude), la mer des Sargasses, qu'elle se dirigera. Les milliers de kilomètres qu'il lui faudra parcourir ne la décourageront pas. Si c'est dans un étang sans écoulement

qu'elle a vécu jusque-là, elle commencera ses pérégrinations en allant de nuit à travers la campagne à la recherche d'un cours d'eau. Fait remarquable, elle remplira préalablement sa chambre respiratoire d'une provision d'eau suffisante pour vingt-quatre heures. Par quel miracle elle et toutes ses sœurs savent-elles que c'est dans les eaux salées de l'Océan qu'elles trouveront leurs compagnons qui n'ont jamais goûté l'eau froide des fleuves et ont patiemment attendu de longues années qu'elles en descendent? Et par quel autre miracle ces derniers gagnent-ils la mer des Sargasses, au sud des Bermudes, à une certaine distance des côtes de l'Amérique du Nord pour y recevoir leurs compagnes? Ce sont autant de questions insondées, autant de mystères.

Un savant danois, le Dr Jean Schmidt, a décrit les mœurs de l'anguille après avoir passé une partie de sa vie à les étudier. C'est lui qui découvrit que chaque année des millions de ces bêtes argentées viennent avec les fleuves d'Europe dans l'Atlantique et trouvent leurs compagnons non loin des côtes de l'Amérique du Nord. D'autres, en très grand nombre aussi, n'atteignent jamais l'Océan parce que les filets, nasses et lignes des pêcheurs mettent fin à leur exode. Preuve en soit les milliers de kilos (jusqu'à 1 500 000) de ce poisson qui sont tirés annuellement des fleuves des Etats-Unis seulement, du Maine à la Floride, et qui valent 250 000 dollars.

Au bout de plusieurs années d'observations minutieuses, le Dr Schmidt fut convaincu que le voyage de toutes ces anguilles d'Amérique et d'Europe aboutissait à la fraie dans les eaux tempérées de la mer des Sargasses. Là, sur le fond solide, à des centaines de mètres de profondeur, la femelle dépose de cinq à dix millions d'œufs. Une mère poule perdrait la tête à la seule évocation d'une telle maternité! Ici nous sommes en présence d'un nouveau mystère, d'un profond

mystère, on peut le dire; car, bien qu'il soit notoire que le fond de cette mer est le lieu de ponte et d'incubation des œufs de l'anguille, les zoologistes n'ont jamais réussi, durant tout le temps qu'ont duré leurs recherches, à découvrir dans ces eaux un seul de ces poissons mâle ou femelle, mort ou vivant.

On ne connaît pas la durée de l'incubation des œufs, mais on sait qu'il en naît de minuscules larves transparentes et foliacées, lesquelles, à la fin de leur première année, ont grandi d'à peu près cinq centimètres. Elles se nourrissent de toutes petites bêtes et prennent avec le temps la forme d'une longue pipe, se transformant en alevins. Ceux-ci viennent avec la marée jusque sur les côtes des golfes où les fleuves déversent leurs eaux fraîches.

Il existe entre les anguilles d'Europe et celles d'Amérique quelques différences dues à leur ordre respectif. Les premières ont l'épine dorsale plus longue, ayant de cent onze à cent dix-huit vertèbres alors que les secondes n'en ont que cent quatre à cent dix. La transformation des larves en alevins s'effectue en trois ans tandis que chez celles d'outre-mer, plus précoces, elle se fait en un an. Quoique les deux espèces se reproduisent dans les mêmes eaux, la même mer, il ne se fait pas de croisement entre elles.

C'est précisément dans ce domaine que réside le plus grand des mystères de toute la vie des anguilles. On a pu observer, en effet, que les endroits de prédilection de celles d'Europe comme de celles d'Amérique pour frayer sont les mêmes, puisque c'est dans cette mer des Sargasses que les deux espèces se reproduisent. Mais ce que personne n'est parvenu à s'expliquer, c'est que les larves de celles d'Europe se dirigent vers ce pays dès qu'elles sont en état de voyager, alors que celles de l'autre espèce s'en vont dans la direction opposée. Quel merveilleux instinct

les guide les unes et les autres! Si celles d'Amérique étaient subitement entraînées à aller faire un tour en Europe, leur changement en alevins se produirait au milieu de l'Océan et ce serait leur mort. Comment ne pas reconnaître dans tous ces détails la sagesse infinie et la puissance du Créateur!

Ce qui n'est pas moins étonnant, c'est qu'au bout d'un an ou de trois ans, suivant l'espèce, leur transformation ayant eu lieu dans les flots du littoral, les mâles demeurent là, dans les eaux salées où ils s'ébattent et croissent jusqu'à leur complet développement, tandis que les femelles partent, remontent les cours d'eau pour atteindre un jour leur nouvelle patrie et élire domicile dans la vase des étangs, sous les roches des lacs, dans les alluvions des fleuves, où les mères ont vécu. Quelques voix précisent encore que les filles vont vivre aux places mêmes abandonnées par leur mère deux, trois ou quatre ans avant. Mais qui leur enseigne à passer les digues, les barrages, ou à gagner les lacs de montagne parfois très haut, comme dans les Alpes?

Ceci est encore un secret du Créateur.

Une anguille argentée est-elle retenue captive jusqu'à ce que soit éteint son instinct de génération, on la verra reprendre sa couleur habituelle d'un brun-vert sombre. Devenue stérile, elle perdra toute envie de retourner dans la mer de sa naissance et se trouvera bien dans sa seconde patrie aux fraîches eaux. Elle y deviendra lisse et grasse et vivra jusqu'à un âge avancé. Telle est l'existence d'une anguille en eau douce.

Dans les régions inexplorées des cinq grands océans et des mers habitent beaucoup d'autres espèces d'anguilles. Il en existe pour le moins dix-sept qui se divisent et se subdivisent en des centaines de variétés dont chacune a son caractère propre, ses traits originaux particuliers. Il en est qui peuplent les récifs de corail des tropiques et qui ne sont pas plus grosses qu'une fibre. Celles qui vivent le long des côtes de la Nouvelle-Angleterre peuvent atteindre jusqu'à plus de deux mètres de long et peser de vingt-cinq à cinquante kilos.

Enfin, dans les fleuves de la jungle brésilienne se trouve une anguille électrique. C'est une sorte de phénomène qui n'a rien de rassurant. Qu'on en juge plutôt: Sous sa peau elle cache deux paires de batteries contenant environ deux cent quarante éléments galvaniques pouvant produire un courant de haute tension capable de tuer un gros animal, voire un homme. Il a été rapporté que l'une de ces extraordinaires usines-miniatures qui ne mesure pas plus de vingt centimètres est capable de livrer cent dix volts. Si l'anguille a un mètre de long, elle peut fournir cinq cents volts. On ne sait pas grand'chose sur la production ou l'émission de ce courant. C'est le secret de dame anguille, son invention brevetée.

Ne nous étonnons pas trop de ce que dans les anciens temps les hommes, ignorant presque tout de ce singulier poisson, aient cru qu'il naissait de crins de cheval ramollis dans l'eau, puisque de nos jours, en dépit des progrès accomplis dans les sciences naturelles, personne n'a pénétré l'énigme de ses migrations.

Conquêtes catholiques en Amérique

« Je déplore d'avoir à relever encore l'impression qu'on a qu'une bonne partie de ce qui, dans la vie politique et sociale de l'Amérique, a un caractère particulièrement réactionnaire, est attribuable d'une manière directe à l'ascendant d'une église catholique romaine combattive; et en ceci, les *visées d'une puissance étrangère* se perçoivent tout aussi bien que lorsqu'il s'agit d'influences émanant du parti communiste. Il n'y a point de communauté qui soit aussi effroyablement responsable qu'elle l'est du sort tragique du peuple espagnol. Il n'y a point d'autre communauté qui ait travaillé avec tant d'assurance à envenimer les relations de la Russie avec les Etats-Unis... Son influence sur l'industrie du film est énorme... Elle joue l'un des premiers rôles dans la suppression de la liberté de parole... Dans les villes à forte population catholique romaine, elle

cherche subtilement à exercer son pouvoir sur les syndicats corporatifs. Je doute qu'on puisse trouver à l'heure présente ne fût-ce que trois Américains dont l'autorité immédiate ou autre ait plus de poids que celle du cardinal-archevêque de New-York. A cela il faut ajouter ce fait curieux et significatif que les membres de l'église catholique, comme leurs coreligionnaires de la Grande-Bretagne, paraissent atteindre facilement aux charges diplomatiques... Quiconque mesure la force actuelle du catholicisme romain aux Etats-Unis à ce qu'elle était dans la génération passée est immanquablement impressionné par sa croissance et alarmé par son orientation. Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui au monde un pays, l'Espagne exceptée, où son empire soit plus fort qu'en Amérique. » — *Harold Laski, délégué du parti travailliste britannique.*

L'authenticité de la Bible

a été maintes fois contestée, notamment par de prétendus érudits que leur présomption entraînait à ne faire aucun cas de l'inspiration de l'Écriture et à mettre leurs conclusions tortues au-dessus de la Parole de Dieu. Or, ces critiques ont été confondus. Voici ce qu'entre autres on lit à ce sujet dans le petit ouvrage de D. Ludwig Schneller « *Tischendorf-Erinnerungen* » — *Mémoires de Tischendorf* — (page 14):

« A l'heure actuelle la science a un tout autre point de vue. Pendant plus de soixante ans, d'éminents critiques ont livré au Nouveau Testament, au moyen des armes scientifiques les plus acérées, un assaut tel qu'aucun autre livre au monde n'en a jamais eu à soutenir. Avec quel résultat? Les plus audacieux et les plus savants d'entre ces critiques se voient aujourd'hui dans la nécessité d'admettre que le Nouveau Testament tout entier — à l'exception de quelques insignifiants passages — est indubitablement authentique et apostolique. Ainsi, cette longue campagne dirigée contre ses livres a eu pour seul effet de prouver de façon absolument irréfutable leur entière véracité. »

Miracle de la naissance



QUAND nous passons en revue l'activité humaine dans toute sa diversité ou que nous dressons une liste de toutes les inventions des sciences et de tous les produits de l'industrie, nous ne trouvons rien qui rappelle même approximativement le miracle imposant de la formation, du développement et de la naissance d'un petit enfant. Le premier cri d'un bébé annonce à tout le monde qu'un miracle sublime s'est accompli après une série d'actes des plus étonnants qui se succèdent avec une harmonieuse exactitude; ce miracle ne cesse de se répéter et les milliards de créatures humaines en sont les vivants témoins. Cependant il y a relativement peu de personnes qui connaissent les choses les plus simples se passant de la conception à la naissance.

Une petite fille bien constituée vient au monde avec deux ovaires dont la forme rappelle l'amande et qui — selon l'estimation d'un savant — contiennent plus de 400 000 ovules; ceux-ci feront mûrir plus tard au total 400 ovules tout au plus. Quand, après les années de croissance, la jeune fille sera devenue nubile, un de ces ovules mûrira toutes les quatre semaines, à moins que cette période ne soit interrompue par la maladie ou la grossesse; il en va ainsi jusqu'à l'âge critique ou ménopause.

Le treizième ou le quatorzième jour après le début des menstrues, l'ovaire expulse un des ovules qui parvient dans l'une des deux trompes longues de 8 à 13 cm.; cet organe va de l'ovaire dans la matrice et est connu sous le nom de oviducte ou trompe de Fallope (Fallope, anatomiste italien). L'œuf minuscule mais complet avec son jaune d'œuf et son enveloppe gélatineuse n'a que 0,14 mm. de diamètre. Il reste dans l'oviducte jusqu'au prochain flux périodique ou jusqu'à sa fécondation par une cellule de sperme, semence mâle.

Le sperme est produit dans les glandes germinatives ou testicules qui correspondent aux ovaires chez

la femme. Ces glandes se composent de mille petits canaux très fins, longs chacun d'à peine un mètre qui aboutissent à des canaux efférents plus grands et longs de plus de six mètres formant un pelotonnement autour des glandes. Le spermatozoïde dont le développement exige à peu près deux semaines rappelle dans son état de maturité le têtard et consiste en un noyau, la tête, et une longue queue ou cil vibratile aux ondulations constantes. Les spermatozoïdes ne sont que de grandeur microscopique; ils sont extraordinairement petits, même si on les compare aux minuscules ovules. A en croire certaines évaluations, 500 000 000 de spermatozoïdes sont jetés dans la matrice lors de l'accouplement.

Après l'éjaculation les spermatozoïdes font bien 30 mm. à la minute et ils doivent parcourir 150 mm. ou plus, avant d'atteindre la partie supérieure de la trompe de Fallope où l'œuf attend. En cours de route avant que ce but ne se trouve atteint, bien des spermatozoïdes s'arrêtent comme épuisés, d'autres sont entravés dans leur marche par des tissus, d'autres encore sont comme étouffés par les sécrétions du corps; et parmi ceux que la vie anime, la moitié au moins arrivent dans l'une des trompes, vide, où ne se trouve pas d'œuf. Mais il suffit d'un spermatozoïde qui pénètre dans un œuf pour provoquer l'étincelle de vie. (Certains spermatozoïdes peuvent avoir jusqu'à trois jours de vie.)

La conception a lieu au moment précis où la tête du spermatozoïde s'unit au jaune de l'œuf. C'est à partir de ce moment-là que se développe la croissance; le miracle naturel de la division de la cellule a commencé et se poursuit jusqu'à ce qu'il y ait le billion de cellules dont l'adulte se compose. Dans les débuts de cet acte l'œuf fécondé descend la trompe de Fallope et trouve, quelques jours après, son nouveau lieu de séjour dans une chambre extensible, la matrice à la paroi de laquelle il s'attache. Dans l'entretemps les organes de la future mère ont livré au sang une hormone jaunâtre, le progesteron qui est à l'origine d'autres actes. La contraction rythmique de la matrice cesse, ses parois commencent à s'épaissir et ses vaisseaux sanguins à s'élargir afin que la jeune vie soit nourrie convenablement.

Garçon ou fille ?

Dès les premiers temps de la grossesse les parents se cassent la tête pour savoir si ce sera un garçon ou une fille, aux yeux bleus, aux cheveux roux ou non, si l'enfant ressemblera au père ou à la mère. Depuis des générations l'humanité se tourmente avec ces questions d'hérédité pour « l'explication » desquelles il n'y avait le plus souvent, jusqu'aujourd'hui, que la superstition d'astrologues religieux ou les contes de vieilles femmes. On disait, par exemple, qu'une douleur au côté gauche annonçait une fille, mais qu'en revanche un grossissement du sein droit faisait promettre un garçon.

Mais récemment les recherches faites dans le domaine de l'hérédité ont jeté par-dessus bord toutes les anciennes notions. Il est avéré maintenant que la détermination du sexe pour l'enfant ne dépend pas de la mère, mais du père; le sexe est déterminé par certains chromosomes des spermatozoïdes. Les chromosomes dont le nombre s'élève chez l'homme à 48 sont de minuscules filaments, supports des caractères hé-

réitaires. Tandis que certains éléments déterminent par le père le sexe de l'enfant, les nombreuses particularités héréditaires sont transmises par d'autres éléments venant du père et de la mère. C'est ainsi que l'enfant reçoit par hérédité plus de mille marques distinctives: couleur des yeux et des cheveux, stature adulte, grosseur, largeur des épaules et des hanches, forme du nez, des oreilles, de la bouche, carnation, développement des organes internes et du système glandulaire. Les maladies héréditaires et les nombreux défauts corporels se transmettent aussi d'un sexe à l'autre.

Les causes des naissances multiples

Quand on étudie la naissance de jumeaux ou d'un nombre encore plus grand d'enfants on comprend mieux le jeu de ces caractères héréditaires. Les statistiques établissent que sur 87 naissances il y a une fois des jumeaux; sur 87 couples de jumeaux — soit sur 7 569 naissances — il y a une fois des triplets, et sur 87 cas de triplets — soit sur 658 503 naissances — il y a une fois des quadruplets. Les célèbres quintuplettes canadiennes de la famille Dionne sont dans l'histoire de la médecine le premier cas garanti qu'une telle famille d'enfants est restée en vie. L'Argentine peut aussi mentionner des quintuplets vivants. Le record des naissances multiples est battu par Mary Austin, une Américaine du temps de la guerre civile, qui au cours de trente-trois ans a mis au monde 13 fois des jumeaux et 6 fois des triplets, donc 44 enfants au total. Il y a deux espèces de jumeaux, ceux qui se ressemblent et ceux qui ne se ressemblent pas. Pour les deux tiers il s'agit de jumeaux dissimilaires; le cas se produit quand chaque ovaire envoie en même temps un œuf mûr dans les trompes où chacun est fécondé séparément. De tels jumeaux peuvent être de même sexe ou de sexe différent et par hérédité ils n'ont rien de plus que d'autres frères et sœurs car chacun d'eux provient d'une autre somme d'éléments héréditaires. Il y a des jumeaux semblables, en revanche, quand un unique œuf après sa fécondation par un unique spermatozoïde se divise en deux embryons différents. Si cette division reste incomplète, on a des sœurs ou des « frères siamois », possibilité qui se rencontre une fois sur 50 000 nais-

sances. Pour expliquer que les jumeaux issus du même œuf ont une étonnante ressemblance non seulement à les voir extérieurement mais encore dans leur être spirituel et leurs aptitudes, on affirme qu'ils ont reçu une même somme d'éléments héréditaires par le moyen des chromosomes d'origine de l'unique noyau spermatique. Les jumeaux identiques sont naturellement aussi de même sexe.

Dans le développement qui va jusqu'à la naissance certaines irrégularités peuvent encore se produire: envies, position renversée de l'estomac, déplacements du cœur, de la vessie et d'autres organes; en outre une malformation fréquente c'est le bec-de-lièvre qui se produit par le fait que, lors du développement de l'embryon, il n'y a pas de vraie jonction entre la lèvre et la structure osseuse du palais. On ne sait pas exactement s'il faut attribuer de telles difformités exclusivement à des chromosomes qui ne sont pas normaux. Une chose est certaine, c'est que les parents ne sauraient être mis en cause et que l'enfant ainsi marqué ne devrait pas être à la merci des railleries. Seul un ignorant croira une absurdité comme celle qu'on peut lire dans le livre paru en anglais en 1621 et intitulé « Analyse de la mélancolie »; on y lit qu'« un certain Thomas Kickell a gardé toute sa vie une démarche chancelante parce que sa mère, dans un état de grossesse avancée, avait vu tituber un ivrogne dans la rue ».

Développements dans le drame de la vie

Aussitôt que les énergies vitales du père et de la mère se sont unies, des forces puissantes entrent en activité pour produire une nouvelle créature humaine. Après que l'œuf fécondé s'est attaché au moyen d'une minuscule racine à la paroi de la matrice, une vésicule commence à se former. Elle se compose de trois couches ou lobes: la couche extérieure appelée ectoderme donne les cheveux, la peau, les ongles et le système nerveux; la couche moyenne produit les os, les muscles et les vaisseaux sanguins; la couche interne nommée endoderme fait naître l'appareil respiratoire, le tube digestif et les organes qui s'y rattachent.

A ce stade l'embryon n'a que quelques jours et son diamètre ne dépasse guère un cinquième de milli-

mètre. Quand il atteint un millimètre et demi de longueur on distingue les rudiments de la moelle épinière, du cerveau et du cœur. Dans la troisième semaine de croissance le battement du cœur est définitivement en marche et on peut constater les formes premières de l'œil et de l'oreille interne. Vers la fin du premier mois, on peut distinguer des éléments qui poussent de côté et qui un jour deviendront les bras et les jambes. Jusqu'ici il semble que la croissance et le développement se font avec une lenteur relative; mais les fondements sont dès lors établis, l'embryon, sorti d'une unique cellule, est devenu une chose mobile d'un centimètre de longueur.

Désormais le drame se déroule plus rapidement. Les contours du visage se marquent, les coudes, genoux, doigts et orteils se dessinent et vers la fin du deuxième mois l'embryon a à peine trois centimètres. Le troisième mois il ressemble davantage à l'homme; aussi ne parle-t-on plus d'un embryon mais d'un fœtus. Vers la onzième ou douzième semaine le sexe est visible à l'œil nu. A la fin du quatrième ou au début du cinquième mois l'enfant se met à activer ses muscles. Quand la mère ressent pour la première fois ces mouvements on dit qu'il « devient vivant »; toutefois l'opinion fort répandue selon laquelle la vie ne ferait alors que commencer est naturellement fausse.

Dès que le bébé se met à bouger dans la chambre sombre du sein de sa mère, il parvient au stade annonciateur de nouveaux développements. A l'origine, la jeune vie se tenait dans une position horizontale ou reposait accroupie. Mais avant que la naissance puisse avoir lieu, le bébé doit se trouver placé la tête vers le bas pour pouvoir se glisser plus facilement par l'étroit passage qui lui ouvrira le monde extérieur, sans endommager ses bras ou ses jambes. Cela exige toutes sortes de changements de position qui n'échappent naturellement pas à la mère; en effet, vers la fin du sixième mois, moment où ces déplacements sont terminés, le bébé a de 25 à 35 cm. Le mois suivant une petite peau de protection qui se trouvait sur les yeux disparaît, et il y a encore de telles améliorations que si le bébé naît prématurément, ses chances de vie sont cependant grandes, à condition qu'il

(Fin à la page 13)

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 40

Semaine du 13 mars 1949

De l'accentuation dans la phrase (2^{me} partie)

DANS cette leçon, nous nous occuperons spécialement de trois autres constructions de phrases dont la caractéristique est de déplacer certaines expressions ou idées de leur place habituelle afin de les mettre en valeur. Ces constructions de phrases accentuées sont: les phrases coordonnées, les phrases à trois parties et les phrases graduées.

Généralement, la phrase coordonnée est une phrase composée contenant deux propositions ou davantage adaptées à la comparaison ou au contraste. S'il s'agit de la comparaison, on dit que c'est le *parallélisme* qui a été utilisé dans la phrase. S'il s'agit du contraste, c'est alors l'*antithèse*. Les éléments de la phrase doivent se prêter à la coordination pour que cette dernière soit effective. La coordination ou l'équilibre des idées se retrouve dans l'équilibre de la construction de la phrase. Une proposition est équilibrée par une autre quand elles sont construites toutes deux de la même façon. L'équilibre n'est pas limité aux propositions, mais peut s'étendre aux phrases et aux mots.

Considérons d'abord les phrases qui sont coordonnées par l'emploi de comparaisons ou de parallélismes. La Bible abonde en construction de ce genre. Dans le Psaume 19:2, on lit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » Notez que ces deux propositions simples réunies pour former une phrase composée sont similaires, non seulement dans leur structure, mais aussi dans l'essence même de la pensée. Il y a parallélisme, à la fois dans la forme et dans le fond. Voici deux phrases composées dans lesquelles le parallélisme manifeste est exprimé avec force: « La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Eternel sont droites, elles réjouissent le cœur; les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux. » (Psaume 19: 8, 9) Dans une leçon précédente, les mots de Jésus mentionnés dans Matthieu 7:14 furent cités pour illustrer l'accentuation obtenue par la transposition, mais si l'on considère le verset 13 en même temps que le verset 14, on remarque que le sens est renforcé une deuxième fois par l'emploi du parallélisme: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » Une autre fois, Jésus employa le simple parallélisme en disant: « Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » — Matth. 11: 30.

La langue de Jésus est simple. Elle ne comporte pas de mots longs et inusités. Cependant, elle a de la puissance et du poids. Pareille à la langue utilisée dans toute la Bible, son accentuation est manifeste. Mais outre cette accentuation, elle possède en soi une beauté toute simple et une harmonie jamais égalées. Il n'existe aucune composition qui soit plus belle que celle de la Bible. Que le proclamateur du Royaume note bien que cette puissance de persuasion n'est pas due à l'emploi de phrases fleuries, mais provient d'un arrangement

soigné de mots simples compris de tous. Les phrases coordonnées donnent non seulement de l'accentuation au texte mais ajoutent aussi à la beauté de la Bible. L'autre catégorie de phrases coordonnées, celle qui use du contraste ou de l'antithèse, contribue à donner les mêmes qualités au texte.

Jésus employait fréquemment des antithèses dans sa conversation avec ses disciples et avec d'autres personnes. Par exemple dans Jean 8:23 il dit: « Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. » Ici, le contraste est net. Remarquez que l'antithèse comprend deux pensées ayant des points communs mais qui sont opposés l'un à l'autre pour former contraste. Dans Matthieu 25:2 nous lisons: « Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. » Ainsi, l'antithèse met un mot ou une idée en opposition ou en contraste avec un autre mot ou une autre idée, à dessein d'accentuation. Notez à quel point les serviteurs de Satan sont affamés, assoiffés, honteux, abattus et furieux quand leur condition est opposée à celle des serviteurs de Jéhovah, dans cette phrase où l'antithèse est employée: « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif; voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus; voici, mes serviteurs chanteront dans la joie de leur cœur; mais vous, vous crierez dans la douleur de votre âme, et vous vous lamenterez dans l'abattement de votre esprit. » (Esaïe 65:13, 14) Le livre de la Bible appelé les Proverbes est rempli d'antithèses; ces antithèses exprimées dans une forme concise où l'économie de mots est un fait, donnent au texte une accentuation marquée.

Considérons maintenant les phrases composées de trois parties, chaque partie étant une idée séparée et distincte des deux autres mais ayant avec elles un certain rapport. En général, les parties devront être courtes et plutôt simples, afin que leur signification puisse être saisie promptement et la relation qu'elles ont entre elles faite facilement. Avec plus de trois parties, la phrase deviendrait embrouillée, mais par contre, deux parties ne lui donneraient pas assez de poids car sa force ne serait pas concentrée. De plus, la phrase à trois parties semble donner un certain rythme ou une certaine beauté à la pensée, exerçant ainsi un effet agréable sur le lecteur ou l'auditeur. Tout cela contribue à donner de l'accentuation et les exemples suivants en font foi: « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. » « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. » (I Corinthiens 3:6) « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » (II Timothée 4:7) Presque toujours les phrases à trois parties usent du parallélisme.

La dernière méthode assurant l'accentuation ou le style direct est celle de la *gradation*. Le mot *gradation* vient d'un mot latin qui signifie littéralement une *marche*, un *degré*. Dans la composition écrite c'est une suite de mots, de phrases ou d'idées disposée de telle manière que chacun de ces mots, phrases ou idées croît en force et en puissance si on le compare au précédent. Ils sont arrangés selon l'importance, la dernière position étant toujours occupée par l'élément le plus puissant. Dans Luc 6:38, ces expressions sont ainsi disposées: « Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde. » « Qui déborde » est ici le point culminant de la « bonne mesure » qui est « serrée » et « secouée ». La gradation est appliquée dans un sens numérique dans Marc 4:8: « Et elle rapporta trente, soixante et cent pour un. » Voici deux autres exemples:

« L'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. » (Romains 5: 3, 4) « Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. » — I Corinthiens 13: 13.

Répétition : 1. Quelles sont les deux genres de phrases coordonnées? 2. a) Définissez et illustrez l'emploi du parallélisme. b) de l'antithèse. 3. Qu'est-ce que les phrases à trois parties? 4. Pourquoi sont-elles efficaces? 5. Donnez-en quelques exemples. 6. Que signifie *gradation*? 7. Illustrez son emploi.

Leçon 41

Semaine du 27 mars 1949

Variez la construction de vos phrases!

DE TOUTES les créatures humaines qui vivent sur la terre, il n'y en a pas deux qui se ressemblent exactement. Leurs expressions de visage et leurs traits sont différents. Elles ne s'habillent pas de la même façon. Et si toutes les personnes étaient de la même taille, avaient les mêmes traits et portaient des vêtements identiques qu'advierait-il? Poussons plus loin la chose, et considérons ce qui résulterait de l'existence d'une seule espèce d'animaux inférieurs et d'un seul type ou d'une seule couleur de fleurs. La tristesse et la monotonie, voilà ce qui en résulterait. Mais regardez la création de Jéhovah Dieu. Que voyez-vous? De la variété! Dieu a préféré user de beaucoup d'espèces d'animaux, créer toutes sortes d'arbres et de fleurs aux dimensions et aux coloris jamais les mêmes, afin de donner de la beauté et de l'attrait à sa création. Dans la création visible, il n'y a pas deux choses qui soient exactement semblables. Les serviteurs du Créateur ne peuvent donc pas violer la loi de la variété et en même temps éviter la monotonie. Ce principe s'applique aussi à l'art de discourir.

Mettre de la variété dans la structure de la phrase est une chose essentielle à un bon ouvrage écrit ou à un bon discours. Les leçons précédentes ont traité des différentes catégories de phrases et en ont montré les avantages et l'utilité. Chacune d'elles a des qualités qui justifient son emploi. Aucune d'elles ne devrait être négligée, ni employée trop fréquemment. Les phrases simples, complexes, composées, composées complexes doivent toutes être utilisées pour donner de la variété. Non seulement la structure, mais aussi la longueur des phrases doit varier. Certaines personnes ont acquis l'habitude de ne faire que des phrases simples et courtes. D'autres sont enclines à n'exprimer leurs pensées qu'en phrases longues à n'en plus finir, énonçant en soixante-dix ou quatre-vingts mots ce qui pourrait l'être avec plus de clarté et plus de force avec la moitié moins de mots. De tels orateurs ou écrivains mettent invariablement une ou deux propositions complétives à la fin de leurs « phrases-marathon ». Ils privent ainsi l'idée principale de la position puissante qu'elle devrait avoir en fin de phrase, dispersant l'attention du public sur des choses de moindre importance.

Il faut être modéré en toutes choses. L'exagération est nuisible. L'orateur avisé évite l'emploi exagéré de phrases longues ou courtes en faisant alterner ces deux sortes dans son discours. Les phrases courtes, bien construites, sont surtout efficaces pour donner de la vigueur au sujet, pour faire jaillir l'étincelle, ou pour présenter soudain une pensée importante que l'orateur désire voir se graver dans l'esprit de ses auditeurs. Elles sont particulièrement utiles au commencement ou à la fin d'une conférence quand, dans un style direct et puissant, l'orateur résume les idées présentées dans le corps du discours en quelques phrases rapides et s'efforce d'inciter ses auditeurs à l'action. Dans le

discours « Combattant pour la liberté sur le front intérieur » l'orateur, par l'emploi d'exposés concis, attire avec force l'attention de l'auditoire sur les persécutions subies par les chrétiens à la suite du Concordat qu'Hitler passa avec le Vatican en 1933:

« Immédiatement après, Hitler s'efforça de supprimer les témoins de Jéhovah en Allemagne. Il abolit leur droit de réunion, ferma leurs bureaux. Ils furent même arrêtés pour avoir célébré ensemble le souper du Seigneur. Mettez-les dans les prisons et les camps de concentration! Décapitez-les! Placez-les contre un mur devant le peloton d'exécution! Voici ce qu'a exprimé le signataire nazi du Concordat: „Je ne tolérerai pas que les témoins de Jéhovah disent du mal de l'église catholique romaine". »

Chacune des phrases de l'exposé précité est considérée comme courte car, selon de nombreux grammairiens, les phrases courtes ont jusqu'à vingt mots. En français, la phrase moyenne est composée approximativement de trente mots, tandis que les phrases longues ont cinquante mots ou plus. Mais les phrases courtes, du genre de celles contenues dans la citation précédente, perdraient bientôt de leur force et de leur puissance et deviendraient ennuyeuses si elles étaient trop abondamment utilisées. Aussi, alternez-les avec des phrases longues. Ces dernières ont leur valeur propre. Les phrases longues donnent du poids et de l'importance au flot de la pensée et sont d'une grande valeur là où des détails ou un certain rythme sont désirables. Pour faire un discours efficace, mêlez les phrases longues aux phrases courtes. Cela vous aidera grandement à vaincre la monotonie et à donner un style coulant à votre conférence qu'on aura ainsi plaisir à entendre.

Les leçons précédentes ont fait mention des phrases libres et des phrases périodiques. Les deux sont bonnes, mais l'emploi exclusif de l'une d'elles n'est pas souhaitable. Pourquoi? La phrase libre est le type généralement employé dans la conversation journalière. Elle communique des connaissances mais n'a pas de force. Il y a aussi danger que la construction de ce type de phrase soit négligée, si les propositions et les expressions ne sont pas à leur place, étant donné qu'on voudra mettre la pensée principale en premier et les qualificatifs de détail à la suite. C'est un piège que de placer les modificatifs de façon peu soignée. La phrase périodique, par contre, est une phrase accentuée; elle renferme beaucoup de connaissances. Elle est nécessaire dans l'exposé de points qui sont liés entre eux, mais elle n'a pas lieu d'être dans les énonciations ou les détails. Employez donc les phrases libres pour donner du naturel et un style de conversation au discours et intercalez des phrases périodiques pour donner de l'impulsion si c'est nécessaire. Utilisez les deux, et vous aurez de la variété.

Les deux leçons précédentes ont indiqué les moyens permettant de donner le style direct aux phrases. La répétition, la transposition, la coordination, la gradation et d'autres procédés ont été présentés. Mais on ne devrait pas employer ces constructions sans arrêt. Elles alourdiraient la conférence et lui donneraient un ton affecté et artificiel. De plus, leur emploi répété ouvrirait le chemin à la monotonie. C'est parce qu'elles sortent de l'ordinaire que des phrases deviennent emphatiques. Un usage trop fréquent leur enlèverait leurs qualités. Aussi, pour éviter la lourdeur et la fatigue de l'esprit de l'auditeur ou du lecteur, il doit être fait, dans le même texte ou discours, un usage adroit de phrases périodiques, de phrases libres, de phrases courtes, longues, ainsi que d'autres phrases accentuées.

Le proclamateur avisé du Royaume emploiera avec parcimonie les constructions trop emphatiques, les



L'objet capital de nos prières

NOUS devons prier avant toute chose pour ce qui fut le thème principal de la prédication du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Peu de temps après son baptême dans le Jourdain, Jésus se mit à enseigner le peuple; et l'une des premières paroles qu'il lui adressa fut celle-ci: « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4: 17) Dire aux Juifs de se repentir, c'était les engager à quitter la voie du péché, à rejeter la tradition des anciens qui déshonorait le Très-Haut; c'était leur dire qu'ils devaient adorer Jéhovah, le seul vrai Dieu, selon sa Parole de vérité. — Matthieu 15: 1-9.

Dieu avait oint Jésus de son esprit saint, afin qu'il fût le Roi du Royaume promis. Il l'avait engendré Fils spirituel, enfant bien-aimé, le faisant ainsi connaître comme le Messie, le Christ annoncé depuis longtemps. C'était donc bien le Roi oint, Jésus-Christ, qui se présentait aux Juifs lorsqu'il leur dit: « Le royaume des cieux est proche. » Il entendait par là que le Chef de la maison royale de Dieu était au milieu d'eux. Du fait qu'il était le Roi sur l'épaule duquel la domination reposerait un jour, le Royaume était là et commençait à se manifester. Cela est en complet accord avec les paroles qu'il prononça en présence des pharisiens religieux, soit: « Voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Luc 17: 21) Jéhovah avait prêté quatre mille ans auparavant la formation d'un gouvernement qui défendrait son honneur. C'était la naissance de cette domination attendue qui devenait tangible.

Pendant les trois ans et demi que Jésus passa parmi ses disciples, il les

enseigna et avec eux tous les hommes qui prêtèrent l'oreille à sa prédication. Durant tout ce temps il donna au Royaume la première place et en accentua l'importance. Il fit cela parce que c'est précisément ce Royaume qui réhabilitera le grand nom de Jéhovah par la démonstration de sa souveraineté universelle. La création tout entière saura alors qui est le Très-Haut. Les humains obéissants seront affranchis de la servitude que Satan fait peser sur eux et obtiendront la vie éternelle; ce sera, cela aussi, l'œuvre du Royaume. Dans son admirable sermon sur la montagne, où il donna diverses instructions à ses disciples, Jésus parla de cette domination comme de quelque chose d'importance suprême. On lit, par exemple: « Ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit: Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » — Matthieu 5: 2, 3.

Ces mots signifient que les croyants ayant la juste notion de leur état et de leur relation avec leur Créateur comprendraient qu'ils ne sont que de pauvres et insignifiantes créatures et éprouveraient le besoin de connaître sa divine volonté pour l'accomplir. Tous ceux qui désirent être enseignés de Dieu et guidés par lui manifestent réellement cet esprit-là. Ils sont prêts à recevoir son instruction avec humilité; c'est pourquoi ils ont pour eux cette promesse du Psaume 25, verset 9: « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. » Les sages de ce monde ne sont pas des pauvres en esprit, ils ont au contraire une fort bonne opinion d'eux-mêmes. Leur érudition fait qu'ils se considèrent

comme supérieurs au commun des mortels et trop intelligents pour accorder la moindre attention à la Parole de Dieu. Mais l'homme qui sait que tout ce qu'il possède de vraiment précieux et tout ce qu'il espère avoir ou être dans l'avenir vient du Tout-Puissant, celui-là est humble et attache du prix à la Parole divine. Il est convaincu que le premier devoir de la créature est de craindre le Créateur et d'observer sa loi. Ce « pauvre en esprit » se trouve dans la voie où il acquerra la connaissance des desseins de Dieu, et toutes les richesses émanant du trône du Très-Haut sont à sa portée.

Dans ce même sermon sur la montagne, Jésus donna aux disciples une prière modèle où il mit de nouveau en évidence la grande importance du Royaume. Il leur dit: « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » — Matthieu 6: 7, 9, 10.

Pourquoi est-il indispensable de prier ainsi? Parce qu'en le faisant, l'homme intègre a constamment le cœur et l'esprit tournés vers le Royaume par lequel la souveraineté de Jéhovah sera rendue si évidente que nul ne pourra plus la nier, son nom entièrement réhabilité devant tous et la vie dispensée à l'humanité gémissante et mourante. Dieu veut pour le bien de ses créatures terrestres qu'elles puissent se rappeler sans cesse qu'il est le Tout-Puissant et le Très-Haut, que son nom est au-dessus de tout nom et qu'il sera exalté dans l'univers entier, lorsque son Gouvernement de justice administrera le Monde Nouveau. Le but de la prière modèle est donc nettement défini. Le Royaume, on l'a vu, est ce Gouvernement théocratique ou divin dont le Chef est le Messie, le Roi oint. Outre la justification du nom et de la Parole de Dieu, cette domination équitable opérera

gardant jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de conférer de la force et de la puissance au sujet. Ce faisant, les constructions de phrases les plus ordinaires prédomineront dans son discours. Son style sera celui de la conversation lorsqu'il prêchera l'évangile aux gens.

Répétition : 1. Que résulte-t-il de l'uniformité? 2. Comment la création de Jéhovah l'évite-t-elle? 3. A quoi ces principes peuvent-ils être appliqués? 4. Quel est le conseil donné quant à

l'emploi des phrases courtes et des phrases longues? 5. Illustrez l'efficacité de chacune d'elles. 6. a) Pourquoi l'usage des phrases libres est-il souhaitable? b) Quelle précaution doit-on prendre à leur égard? 7. Quand la phrase périodique est-elle appropriée? 8. a) Comment l'orateur ou l'écrivain avisé emploiera-t-il les constructions de phrases donnant un style direct? b) Pourquoi? 9. Pourquoi le proclamateur du Royaume, plus que toute autre personne, limiterait-il l'emploi des constructions trop emphatiques?

une œuvre magnifique: Les humains soumis au Souverain suprême rempliront la terre et y vivront ensemble dans la paix et le bonheur. Jésus ne se lassa pas de répéter que rien au monde n'avait l'importance de ce Royaume, que tout le reste lui était subordonné. Il le souligna spécialement par cette recommandation qu'il fit à ses disciples dans sa même prédication: « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » — Matthieu 6: 33.

Jéhovah avait prédit par la bouche de ses saints prophètes la venue de son Royaume, du Gouvernement théocratique. Oui, le Dieu omnipotent en avait même annoncé la bonne nouvelle ou « évangile » — bien longtemps avant la venue de Jésus-Christ — au patriarche Abraham, qu'il appelait son ami, voici en quels termes: « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » Cette prophétie signifiait que tous les hommes qui

croiraient en lui, le Très-Haut, en Christ et en son règne seraient bénis, qu'ils fussent Juifs ou païens, qu'ils fussent ou non descendants d'Abraham, selon la chair. (Genèse 12: 3; Galates 3: 8-14) Jésus a prédit que les royaumes du présent monde mauvais s'effondreraient dans une effroyable catastrophe qui marquerait la fin de ce monde. Par cette prophétie il faisait comprendre à quiconque aime Dieu et sa Parole de vérité qu'en ce temps de la fin et de sa venue pour commencer son règne, l'œuvre finale de ses disciples consisterait à annoncer sur toute la terre le Royaume établi. De là vient qu'il leur dit: « Cette bonne nouvelle du royaume [établi en 1914] sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » (Matthieu 24: 14) Pratiquement, cette prophétie est pour nous, ses serviteurs, un ordre de donner au Royaume la première place dans notre vie terrestre.

Cela indique sans conteste quel doit être l'objet capital de nos prières. C'est pour ce Royaume et son avancement, sa prospérité, que nous devons prier en premier lieu, parce que c'est le Gouvernement dont Dieu se servira pour se manifester comme le Souverain suprême de l'univers et justifier son nom, ainsi que pour dispenser ses bénédictions innombrables aux membres de la famille humaine qui lui sont fidèlement attachés. Et en priant pour l'avancement du Royaume nous n'oublierons pas de penser à tous ceux auxquels est assigné le devoir de prêcher « cette bonne nouvelle du royaume... dans le monde entier » en témoignage aux nations. Nous demanderons à Dieu de leur accorder son appui et de bénir l'activité qu'ils déploient avec amour, par obéissance à son commandement, afin que beaucoup d'autres hommes entendent l'heureux message, dirigent leurs regards vers le Royaume et trouvent ainsi le salut.

LIBERTÉ ET FRATERNITÉ

Dans chaque conflit social, dans chaque conflit politique, dans chaque guerre, les uns et les autres, les antagonistes des deux côtés de la barricade, ont encore et toujours ces mêmes mots à la bouche: Liberté, Egalité, Fraternité. La fraternité a permis de tuer en l'espace d'une génération, par les moyens techniques les plus perfectionnés, environ cent millions d'individus: 20 fois la population globale de la Suisse. Ce n'est plus de la fraternité, dites-vous? Mais bien sûr que c'est de la fraternité. Disons, pour être précis, de la fraternité appliquée. Il en existe une admirable définition en allemand: Und willst Du nicht mein Bruder sein, so schlag' ich Dir den Schädel ein! (Si tu ne veux pas être mon frère, je t'enfonce le crâne.) C'est bien ainsi que les peuples souverains ont compris la fraternité. Non? La Liberté, enfin, a permis à des dictateurs de « mettre dans les fers » ... plusieurs centaines de millions d'individus, d'en tuer quelques millions et d'en réduire au plus atroce esclavage quelques dizaines de millions. La proclamation de la liberté fut suivie immédiatement de l'obligation pour chaque citoyen de chaque pays — pardon, de chaque nation — d'aller se faire tuer en chantant. Ce n'est plus de la liberté, dites-vous? Mais bien sûr que c'est de la liberté. C'est de la liberté appliquée, elle aussi. — *Paul A. La-dame dans La Liberté (catholique) de Fribourg du 5/7/1948.*

(Suite de la page 9)

MIRACLE de la naissance

reçoive à l'hôpital les soins nécessités par son état. Toutefois Dieu n'avait pas l'intention de faire naître des bébés pour la couveuse seulement; c'est pourquoi il a encore accordé deux mois aux petits enfants, afin qu'ils soient assez forts pour pouvoir supporter dans des limites convenables les dures conditions de la vie sur terre.

L'homme serait incapable, malgré toutes ses aptitudes techniques, de construire une chambre qui convienne aussi parfaitement que le sein de la mère à la croissance et au développement de la nouvelle vie. La liaison

entre l'embryon et la paroi de la matrice est assurée, dès le début, par le cordon ombilical qui, par la circulation du sang maternel, nourrit le petit enfant d'oxygène et d'autres substances. C'est seulement après la naissance que le bébé respire l'oxygène par ses propres poumons. Il peut alors renoncer au placenta qui lui était une nourriture et qui est expulsé en tant que partie de l'arrière-faix. Il importe de dire encore que la mère avec ses os du bassin en forme de cuvette est si bien bâtie qu'elle porte son précieux fardeau jusqu'à la délivrance comme dans le plus parfait des berceaux.

Du commencement à la fin, de la formation de l'œuf et du spermato-

zoïde jusqu'à la naissance du rejeton, toutes les phases de la grossesse ont quelque chose de si miraculeux que la raison humaine ne peut ni les expliquer, ni même les concevoir dans leurs détails. « Comme tu ne sais pas quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout. » — Ecclésiaste 11: 5.

Il faut honorer et glorifier le Créateur sublime et tout-puissant dont le jugement, la connaissance et la sagesse sont illimités, et qui a voulu ainsi la naissance d'un petit enfant. « Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense. » — Psaume 127: 3.



du 16 janvier

au 15 février 1949

Le procès intenté au prince primat de Hongrie,

Mindszenty, qui s'est déroulé du 3 au 5 février à Budapest, a constitué plusieurs jours l'événement principal dans de nombreux journaux. Contrairement à ce que d'aucuns croyaient, le cardinal n'a pas été condamné à mort, ce qui peut être considéré comme un égard diplomatique. Le jugement rendu contre lui, ainsi que contre un de ses coaccusés, portait l'emprisonnement à vie. Ce jugement a valu au gouvernement hongrois des protestations venues du monde entier, même de milieux officiels. L'attitude de Mindszenty devant le tribunal s'est trouvée être en profonde contradiction avec celle, agressive, dont il avait fait preuve auparavant. Il fut donné lecture d'une lettre dans laquelle il se déclarait prêt à démissionner au cas où la procédure serait suspendue. On communiqua en outre une seconde lettre qu'il avait tenté d'adresser depuis sa prison au ministre des Etats-Unis et dans laquelle il le priait de lui accorder son concours en vue d'une tentative de fuite, en mettant à sa disposition des moyens de transport. Mindszenty reconnut être l'auteur des deux lettres. Une question qui reste obscure, est celle de savoir jusqu'à quel point sont entrées en jeu les méthodes ténébreuses de la justice soviétique qui, dans tous les procès soviétiques spectaculaires, ont pour résultat, toujours le même, le repentir et des aveux spontanés.

Une nouvelle déclaration de paix de Staline

fait le tour de la presse mondiale. Il s'agit de réponses à des questions précises que le dictateur russe a adressées par écrit au directeur général pour l'Europe du « International News Service ». Il s'agissait entre autre d'une entrevue avec Truman. Des sphères officielles des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne laissèrent entendre à cet égard que si Moscou

avait manifesté une volonté loyale de mettre fin à la « guerre froide », elle aurait observé la voie diplomatique normale et se serait abstenue de moyens de propagande par le truchement d'une agence de presse. On y voit uniquement une intention d'entraver l'union occidentale et les délibérations à propos du pacte de l'Atlantique.

La conférence scandinave

tendant à l'élaboration d'un pacte de défense commune s'est terminée sans résultat. La Norvège continue — par l'envoi de son ministre des affaires étrangères à Washington — de chercher un appui auprès des U.S.A., bien que l'Union soviétique l'ait officiellement mise en garde contre une telle politique.

En Chine,

les communistes font dépendre l'introduction de négociations de paix de l'arrestation de Tchang-Kai-Chek et d'autres chefs du Kuomintang comme criminels de guerre. Le gouvernement national refuse de consentir à cette condition. On sait que Tchang-Kai-Chek, qui pendant plus de vingt ans a présidé aux destinées de la Chine, vient de « prendre une retraite temporaire », ce qui peut être considéré cependant comme un départ définitif.

Dans l'Etat d'Israël

ont eu lieu, le 25 janvier, les élections à l'Assemblée Constituante. Vingt-et-un partis se disputaient les faveurs des électeurs. Les socialistes, le parti « Mapai » (abréviation hébreuse), obtinrent, ainsi qu'on s'y attendait, de beaucoup le plus grand nombre de voix. Dans l'île de Rhodes, les tractations entre Juifs et Egyptiens traînent en longueur et le seul résultat réalisé jusqu'ici est que les deux adversaires continuent de maintenir l'arme au pied. L'existence de l'Etat juif est aujourd'hui un fait accompli, preuve en sont les nouvelles reconnaissances

de facto, dont les dernières par la France, l'Italie, la Suisse et l'Australie. L'appui que cet Etat trouve dans les cercles financiers américains se trouve corroboré par un emprunt de 100 millions de dollars consenti par les U.S.A. en faveur d'Israël.

Franz von Papen

ayant interjeté appel contre un premier jugement qui l'avait condamné à huit ans de camp de travail, la deuxième instance l'a reconnu « coupable au deuxième degré » et remis en liberté. Au lieu de confisquer tous ses biens, on s'est borné à le frapper d'une amende de 30 000 marks. A cet homme, qui fut camérier du pape, qui mit Hitler en selle et qui prépara aussi l'Anschluss de l'Autriche, s'applique comme à nul autre le proverbe : On pend les petits et on laisse courir les gros.

L'Afrique du Sud

a été, au milieu de janvier, le théâtre de sanglants conflits entre nègres et Indiens. Dans la ville maritime de Durban, province de Natal, les nègres pénétrèrent dans les quartiers indiens et incendièrent des rues entières. Les chiffres officiels de plus de 300 morts et de plus de 1000 blessés sont plutôt trop bas. Un porte-parole des nègres a déclaré que les Zoulous s'étaient rebellés contre l'exploitation dont ils ont été l'objet pendant de longues années et contre le marché noir pratiqué par les Indiens, lesquels traitaient les Zoulous de « rebut du genre humain ». On sait, d'une part, que les Indiens du Sud de l'Afrique sont de rusés commerçants et, d'autre part, le gouvernement réactionnaire actuel de l'Union contribue à l'aggravation des antagonismes raciaux.

La « Ligue du Renouveau Allemand »

Ainsi se nomme un groupement nationaliste assemblé autour de Otto Strasser et qui fait une propagande active en Allemagne. Un journal a écrit entre autres choses : « Les amis de Strasser ajoutent que son frère Bernhard, un révérend père dominicain vivant aux Etats-Unis et auparavant au Canada et qui a été le confesseur de feu l'ex-reine Zita d'Autriche-Hongrie, aurait établi d'excellentes relations avec de Gaulle, et que ce serait grâce à lui que les Canadiens français de droite feraient valoir à Paris toute leur influence. » Est-ce à cause de telles liaisons obscures que Strasser avait donné autrefois le nom de « Front Noir » à son mouvement en dissidence de celui de Hitler ? Strasser vit au Canada, et, pour le moment, il ne pourra guère rentrer en Allemagne.

La « Science Chrétienne » est-elle la connaissance de la véritable existence ?

PARMI les nombreux esprits qui se sont répandus dans le monde, pour pénétrer, non sans les troubler parfois, les sens de l'humanité, il faut aussi compter la doctrine de la soi-disant « science chrétienne ». Soi-disant, parce qu'un examen plus approfondi, ainsi que l'apôtre Paul nous le conseille, nous montre qu'il ne s'agit ici ni de christianisme, ni de véritable science. Dans cette singulière doctrine nous reconnaissons un de ces temples religieux pour lequel on a choisi, pour en orner la façade, les teintes chrétienne et scientifique, afin de lui donner un certain attrait. Mais l'intérieur regorge d'idoles païennes !

Selon la doctrine de la « science chrétienne », il n'y a pas de matière. Le soleil, la lune, les étoiles, notre terre, les montagnes et les vallées, les fleuves et les mers et tout ce que supporte et abrite notre globe terrestre, sont, en réalité, inexistantes. Tout ce qui s'offre à nous, n'est qu'image trompeuse, éclore dans notre propre imagination, ce ne sont que des hypothèses créées par notre faux raisonnement. En conséquence, l'homme voyage dans des trains chimériques; il mange, à une table supposée, des aliments produits par sa fantaisie; il repose dans son lit qui n'existe pas. Car, d'après la « science chrétienne », l'homme est un esprit immortel; bien plus, étant créé à l'image de Dieu, il est même parfait. L'homme n'a qu'à se libérer de l'illusion des sens, entrer en rapport avec Dieu, désigné par esprit, abandonner les brumes de la fausse représentation de l'être et s'élever vers l'esprit. L'oratrice a exposé comme suit les résultats ainsi obtenus: « Nous serons alors immortels, immatériels, divins. » C'est dans cette poussée en avant vers la connaissance de la véritable existence au sens de la « Christian Science » que se résume toute la « conversion ». Alors la maladie disparaîtra également, du moment qu'elle n'est pas réelle et qu'elle n'est que la conséquence d'un faux raisonnement.

La « science chrétienne » est toujours et partout nettement en opposition avec l'Écriture sainte. Dans son récit de la création, la Bible ne nous présente pas un monde imaginaire, trompeur, immatériel, elle nous transmet au contraire un exposé de la création matérielle de Dieu. Dans la

Genèse (2:7) il est écrit que Dieu forma l'homme de la *matière* de la terre: « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie... » Comme ce seul texte de l'Écriture suffit déjà pour renverser tout le système de la « science chrétienne » et pour en révéler l'hypothèse absolument fautive et absurde, le manuel de la « science chrétienne » écrit au sujet du chapitre 2 de la Genèse: « Ce deuxième récit biblique constitue d'un bout à l'autre une *image de l'erreur* » (p. 526). A la page 527 on trouve un passage encore bien plus significatif: « Ici, le mensonge représente Dieu comme s'il renouvelait la création... » —

Bien qu'il soit reconnu que le moral d'une personne exerce une grande influence sur sa santé physique, il est néanmoins contraire à l'Écriture de ramener la maladie et les souffrances uniquement à un faux raisonnement. En effet, la maladie, la souffrance et la mort sont de tristes réalités; ce sont des faits qui intervinrent après que le premier homme se fut détourné de Dieu et que Dieu eut prononcé sa malédiction sur lui. La mort est une conséquence du péché, et « péché » est toute transgression de la loi divine. On n'échappe pas au péché et à la mort en prenant conscience d'une soi-disant perfection et d'une immortalité. Au contraire, la voie qui délivre du péché et de la mort passe par la conscience d'être un pécheur voué à la mort et qu'on a besoin de la grâce de Dieu en Jésus-Christ pour être sauvé de l'état de perdition sur le chemin de la vie éternelle. « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » — Romains 6: 23.

En tout cas, la « science chrétienne » ne saurait établir avec raison un parallèle avec les guérisons de malades accomplies par Jésus. Ses guérisons portaient d'une tout autre base que celle sur laquelle se fonde la « science chrétienne ». Jésus a reconnu la maladie comme étant une *réalité*. Dans ces cas de guérison, c'était lui qui guérissait, en vertu d'une force miraculeuse émanant de lui, et non le malade lui-même par une transposition spirituelle. « Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui

amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques; et il les guérissait. » (Matthieu 4: 24) Paul, un disciple du Seigneur, fit à Timothée, son frère en Jésus-Christ, la recommandation de boire un peu de vin matériel à cause de son estomac et de ses fréquentes indispositions.

Jésus-Christ souffrit également et, comme lui aussi n'était pas immortel à ce moment-là, il souffrit même la mort au prix de grandes douleurs. « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrit la mort pour tous. Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses..., élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. » — Hébreux 2: 9, 10.

La fondatrice et la révélatrice de la « science chrétienne » était une femme. Il en résulte que la propagation de ce mouvement est aussi assurée par des femmes. Comme preuve de « pertinence » du sacerdoce féminin, on aime à citer l'exemple de Marie qui avait choisi la bonne part, s'étant occupée, contrairement à sa sœur Marthe, de choses spirituelles. Mais on oublie volontiers que ce n'était pas Marie qui prêchait et enseignait Jésus, mais qu'au contraire c'était elle qui l'écoutait. Les préceptes de l'Écriture sont clairs en ce qui concerne l'enseignement de la femme dans l'assemblée: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. » — I Timothée 2: 12.

L'attitude contraire à l'Écriture de la « Christian Science » est évidente. Les personnes de bonne volonté qui ne recherchent pas d'abord leur santé physique, mais la vérité de Dieu, éviteront ce mouvement. Elles se tourneront vers le Monde Nouveau de la justice, promis par le Créateur et qu'il réalisera par son Fils Jésus-Christ qui a souffert et qui est mort pour cela. Il est dit de ce monde que ses habitants seront affranchis de la maladie, des souffrances, des deuils et de la mort, parce que le Dieu tout-puissant débarrassera *effectivement* ce monde des flots du mal.

« La Bible est un livre catholique »

entend-on dire quelquefois. Les catholiques convaincus qui affirment cela s'en réfèrent au fait que le laborieux travail de transcription des manuscrits de la Bible fut exécuté par des moines, et que Gutenberg qui, le premier, imprima la Bible au moyen de caractères mobiles, aurait été catholique. Ils avancent encore que c'est au concile de Carthage, en l'an 397, que les livres de la Bible furent définitivement réunis, et que l'église catholique a été la gardienne, la conservatrice de la Bible durant tous les siècles passés.

Or, en examinant la chose de près, on constate non seulement que l'église catholique n'a pas été la gardienne tutélaire du Livre des livres, mais encore que plus que toute autre organisation elle s'est élevée contre lui, contre ses pages et surtout contre son esprit. Il est exact que de nombreux moines ont voué beaucoup de temps et de peine à la copie des manuscrits bibliques. Seulement ces œuvres étaient fort chères, de sorte qu'il n'était pas question pour les gens du peuple d'en faire jamais l'acquisition. D'ailleurs elles ne leur étaient nullement destinées. La preuve, c'est que pendant que les moines étaient occupés à leur transcription, le clergé se donnait tout autant de mal, sur ses territoires, pour maintenir les masses dans l'analphabétisme et la servitude spirituelle. Que servait-il aux masses catholiques que la précieuse vérité de la Parole de Dieu passât d'une famille à l'autre,

puisqu'elle n'avait pas accès dans la tête des ecclésiastiques et, partant, dans les églises? Elles en restaient, elles, totalement privées. De nos jours aussi, il est rare qu'on voie la Bible parmi le menu peuple des pays catholiques. En revanche, l'ignorance, la superstition, l'iconolâtrie, l'usage du rosaire et quantité de coutumes et pratiques issues du paganisme y sont très répandus.

L'église catholique n'a pas non plus sujet de se féliciter de la constitution du canon lors du concile de Carthage, en l'an 397. En réalité, les livres des saintes Ecritures avaient déjà été rassemblés longtemps auparavant et même réunis en un volume. La Bible était en effet complète depuis l'année 65; seul y manquait encore l'Apocalypse. De plus, le clergé allongea indûment le canon par l'adjonction aux livres inspirés de documents non inspirés, les livres *apocryphes*. — Voir Proverbes 30: 6.

La vulgarisation de la Bible souleva le courroux du clergé. Cette fureur se manifesta particulièrement avant et pendant la Réformation. L'archevêque Arundel de Canterbury tonna contre Jean Wicléf, ex-prêtre qui avait traduit les saintes Ecritures en anglais: « ...Ce Jean Wicléf, ce misérable coquin, fils du serpent ancien, précurseur de l'antéchrist, ... mit le comble à son impiété en faisant une nouvelle traduction des Ecritures. » En 1408, cette version fut frappée d'interdiction. Les transgresseurs du décret étaient excommuniés. En 1414

ce fut pire encore; une loi fut promulguée, selon laquelle les personnes qui lisaient la Bible en anglais « devaient être dépouillées de leurs terres, de leur bétail, des biens de leurs héritiers et perdre la vie ». Les possesseurs de la traduction de Wicléf furent pourchassés comme des animaux sauvages; les lecteurs de cette Bible étaient brûlés vifs, des exemplaires de cette œuvre attachés au cou. Des enfants furent forcés d'allumer le bûcher sur lequel allaient périr leurs parents. — Ces faits renversent l'inouïe prétention du clergé. L'église catholique est loin d'avoir veillé sur la Bible. C'est bien plutôt en dépit de l'hostilité, tant ouverte que secrète, de la papauté que les saintes Ecritures ont été conservées jusqu'à notre vingtième siècle, par la puissance de Dieu.

L'église catholique autorise officiellement, aujourd'hui, la lecture de la Bible; mais cela ne change rien à ce qui vient d'être dit. On ne permet pas au lecteur de recevoir la vérité divine sans préventions. S'il conçoit des doutes, il doit demander les éclaircissements dont il aurait besoin à un prêtre, qui allège tout au plus sa conscience avec toutes sortes d'erreurs et de traditions. Il en va à peu près de lui comme d'un affamé auquel on tendrait un morceau de pain en lui disant qu'il ne doit pas le manger.

La Bible, un livre catholique! Allons donc! Il en existe des versions catholiques, certes. Cela n'empêche pas que s'il est au monde un livre non-catholique, c'est bien la Bible. Elle est la plus grande et la plus rigoureuse autorité anticatholique de toutes les œuvres littéraires.

Existe-t-il un enfer?

« Eh! qui peut le savoir? Personne d'entre les morts n'est jamais revenu pour nous le dire », raillent les uns. « Bien sûr qu'il y a quelque part un lieu où souffrent éternellement les méchants », soutiennent d'autres avec chaleur. Qui donc a raison? — Lisez la réponse radicale dans notre dernier livre:

« Que Dieu soit reconnu pour vrai »

Au sixième chapitre « L'enfer est un lieu de repos provisoire », le thème est traité selon la vérité, à la lumière des saintes Ecritures. Chaque trait en étant basé sur la Parole de Dieu, cet exposé apporte une grande clarté sur la matière et dissipe ainsi le voile d'obscurité dont la religion l'avait recouverte. — Commandez-nous ce livre en versant 1 fr. 50 au compte de chèques postaux III 3319 à Berne, ou 15 fr. au c.c.p. 969.76 de la Watch Tower à Bruxelles.

Editions Watch Tower — 39, Allmendstrasse, Berne